

Cahiers bleus

Voyage dans les îles

Îles de langue française en Amérique du Nord, Troyes, Cahier bleus, 36-37, 1986

François Paré

Number 42, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43531ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, F. (1987). Review of [Cahiers bleus : voyage dans les îles / *Îles de langue française en Amérique du Nord*, Troyes, Cahier bleus, 36-37, 1986]. *Liaison*, (42), 45-45.

Critiques

Cahiers bleus : Voyage dans les îles

par François Paré

Îles de langue française en Amérique du Nord, Troyes, Cahier bleus, 36-37, 1986.

Au cours de l'été de 1986, les **Cahiers bleus** publiaient une collection de textes intitulée « Îles de langue française en Amérique du Nord ». On retrouvait, dans ce recueil aux qualités graphiques étonnantes, une grande variété d'auteurs dispersés aux quatre coins excentriques de l'Amérique francophone. C'est donc, dans tous ses états, une littérature problématique, volatile, raréfiée qu'offraient aux lecteurs et lectrices de France les **Cahiers bleus**. Il y a, bien sûr, les grands noms réconfortants : Antonine Maillet, Jacques Savoie, Hélène Brodeur, Pierre Léon, Philippe Garigue; mais s'y trouve aussi une pléthore d'inconnus, du moins pour les abonnés français de cette revue : parmi eux, Henri-Dominique Paratte, Guy Lizotte, Herménégilde Chiasson, Roger Levac, Pierre Karch et Daniel Poliquin.

Les **Cahiers bleus** sont publiés à Troyes depuis une dizaine d'années sous la direction de Dominique Daguét. Ils ont toujours eu pour but de diffuser une littérature un peu plus marginale que celle qui occupe la place marchande dans nos grandes revues littéraires. C'est pourquoi la poésie est omniprésente dans les anciens numéros des **Cahiers bleus**, poésie de Réverdy et d'Apollinaire pour ne nommer que les moins marginaux, mais aussi depuis 1986 paroles prenantes de Zachary Richard, de France Daigle ou de Michel Dallaire.



Cela n'étonnera peut-être personne, mais c'est sans doute le contingent d'écrivains acadiens qui marque le plus ce numéro sur les littératures francophones d'Amérique du Nord. Les pages acadiennes comprennent des textes d'une profonde réflexion sur le statut des écritures minoritaires, notamment ceux de Henri-Dominique Paratte, de Herménégilde Chiasson et l'extrait de roman proposé par Dyane Léger. Ce sont souvent des journaux intimes, des notes autobiographiques, comme si chacun se contentait de se recueillir en soi, ayant abandonné depuis longtemps la recherche de lecteurs étrangers.

Plusieurs des autres textes baignent dans le souvenir anecdotique et dans une sorte de malheureuse atrophie. C'est le cas de la quasi totalité de la littérature franco-américaine (de Louisiane et de Nouvelle-Angleterre). Il me semble que seul Zachary Richard émerge avec force du contingent, sans doute par son merveilleux sens du rythme et par l'envergure de ses thèmes. Pour les autres Franco-Américains, la survie d'une langue déjà amplement muette reste la préoccupation essentielle.

Contrairement au triste Manitoba (un seul auteur), l'Ontario français parle fort dans ces **Cahiers bleus**. On a déploré l'absence de Patrice Desbiens, entre autres, mais la voix d'auteurs moins connus compense amplement. On notera l'ampleur et la très grande spécificité de la poésie torontoise, tournée vers l'Europe : Hédi Bouraoui, Marguerite Andersen et Alexandre Amprimoz, parmi ceux-là.

Mais ce qui frappe davantage, à mon sens, c'est le développement fulgurant de la nouvelle en Ontario français. Il ne fait pas de doute que les textes les plus originaux dans la collection présentée par les **Cahiers bleus** sont des nouvelles de Pierre Karch, Roger Levac, Daniel Poliquin et Jocelyne Villeneuve. Plusieurs de ces récits sont d'une ironie mordante, parfois dévastatrice comme chez Levac, une ironie qui devrait plaire aux abonnés français.

L'initiative des **Cahiers bleus** est extrêmement louable. À travers elle, une littérature dispersée a pu trouver un temporaire rassemblement. Bien plus, elle a forcé certains de nos écrivains les plus prometteurs à se surpasser.

François Paré est professeur de littérature française à l'Université Guelph. Il est membre du comité de rédaction de **LIAISON**.
